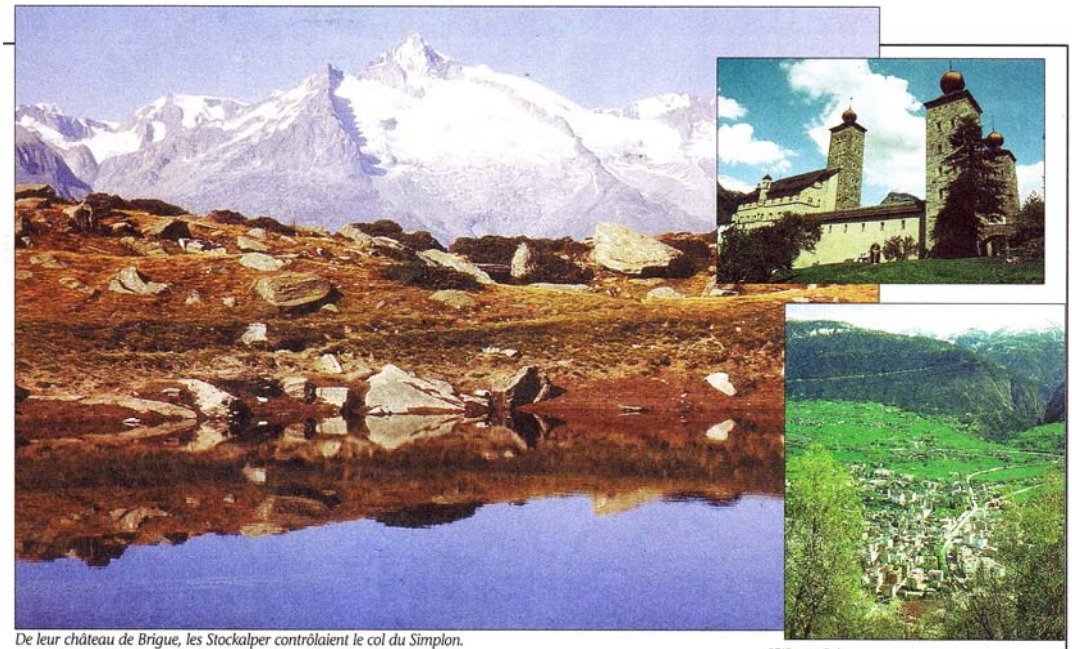
La Boussole la tête déjà en Italie – un numéro de cette série du 30 mai 1995

Avec ce numéro de la Boussole on pouvait renouer avec le Simplon alors que ce col n'était peut-être pas aussi couru qu'il ne l'est devenu aujourd'hui, et que surtout le chemin de Stockalper n'en était qu'à ses débuts.

Il en a passé de l'eau sous les ponts depuis lors, et surtout, pour nous, ce passage clé des Alpes est devenu non seulement d'un intérêt presque vital, mais aussi et surtout hautement mythique.

Tu t'arrêtes au Simplon, tu as vaincu le temps et tu retrouves ta vraie vie dans sa quintessence, dépouillée de tout ce qui d'ordinaire l'encombre, comme rajeunie et à jamais. Sentiment d'immortalité en quelque sorte face à ces montagnes dont la durée par rapport à la tienne, petit homme, est incomparable.



De leur château de Brigue, les Stockalper contrôlaient le col du Simplon.

OT/German Escher

La tête déjà en Italie

Transalpine plutôt qu'alémanique, Brigue éclate de vie.

BRIGUE est une ville jeune. Elle a beau être la capitale d'un Haut-Valais jugé conservateur, les vents latins qui soufflent du sud des Alpes la balaient d'idées neuves. D'autant qu'elle s'affirme depuis des temps anciens comme un centre de communication; aujourd'hui, elle donne le départ au tunnel de la Furka et à celui du Simplon. Aussi a-t-elle accepté en connaissance de cause l'arrivée de l'autoroute et le percement du tunnel de base du Lötschberg.

Rolf Escher, son président, la dit moins tournée vers Uri ou Berne que vers l'Italie. «Nos relations avec ce pays sont séculaires, le Simplon a toujours été une voie facile. Il n'est pas une famille, ici, qui n'ait du sang italien; nous avons même eu une fabrique de spaghetti.» La cité se pose aujourd'hui en capitale du Haut-Valais, même si Viège lui dispute le titre, alors que Loèche s'est assoupie. Elle possède le seul collège de la partie alémanique du canton, elle est devenue le lieu de rassemblement de la jeunesse; depuis quelques années, des étudiants du Bas-Valais y profitent d'un programme d'échanges.

Services d'abord

«Brigue a l'avantage d'être très animée. Nous avons encouragé les cafés à s'agrémenter de terrasses. Toute la région vient se promener dans le centre piétonnier. C'est une ville qui vibre.»

Assise sur un Rhône encore gamin, Brigue est aussi sa première cité; l'agglomération compte 20 000 habitants. Alors que Viège, toute proche, affirme sa vocation industrielle, Brigue est désormais entièrement tournée vers les services; elle est fière d'offrir 8000 emplois à sa population. C'est 3000 de plus que nécessaire, mais là encore souffle l'esprit d'ouverture. «Financièrement, c'est un choix difficile à cause de l'infrastructure qu'il faut mettre en place, reconnaît Rolf Escher. Mais c'est notre devoir de chef-lieu.»

Geneviève Praplan

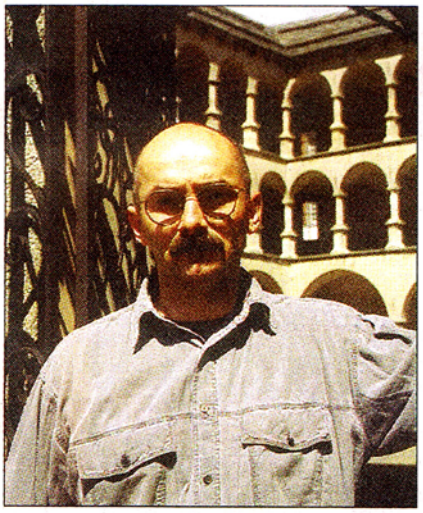
Châtelain à tout faire

IL est guide, concierge, conservateur, maître des cérémonies. Arthur Huber cumule les fonctions. En tout cas, l'ange gardien de la citadelle de Stockalper, c'est bien ce Zurichois d'origine, mécanicien de formation, devenu châtelain à tout faire depuis huit ans.

«Un vrai bonheur que mon travail. De plus, je vis avec ma petite famille au troisième étage de la grande tour. Quel privilège! Mais soyons clairs. Je suis au service du château et non pas le contraire.» Dans sa cour, plus de dix mille visiteurs passent bon an mal an. Arthur Huber avoue sa préférence pour les écoliers et les soirées musicales.

Unique bémol: «Je crois que Brigue ne tire pas tout le parti de ces lieux fabuleux. Il faudrait y mettre plus d'animation, créer davantage d'interactivité, dépoussiérer le musée.» Pas facile à concilier avec le travail des cinquante fonctionnaires qui y ont leurs bureaux, c'est vrai. Mais un simple banc de bois placé dans la cour fait que les gens restent plus longtemps.

«On arrivera bien un jour à «ouvrir» cet endroit magique. Je rêve d'une cour couverte, d'une tente à la Botta. L'acoustique est fantastique. J'imagine une scène permanente pour la musique et la culture en général. Nous aurons alors trouvé le moyen de retenir les gens qui passent en coup de vent avant de filer vers l'Italie.» C'est dit avec un sourire candide.

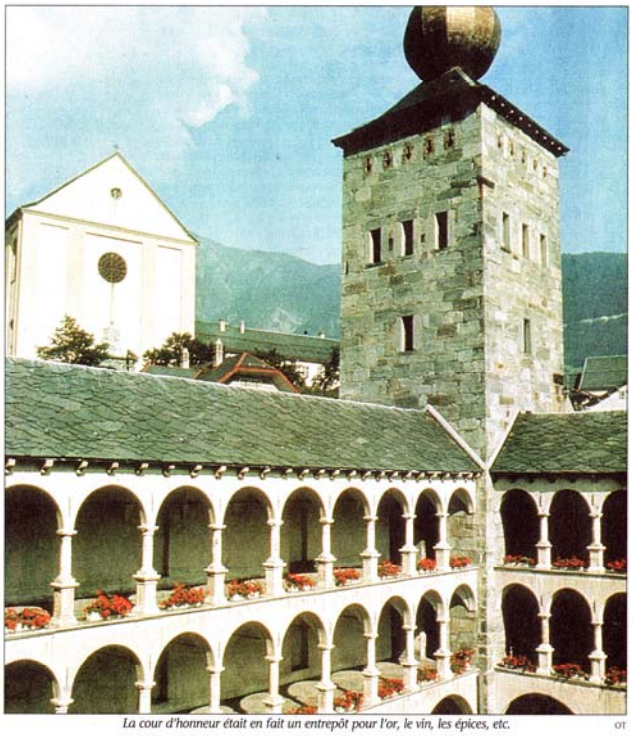


Arthur Huber. German Escher

24 HEURES
LA BOUSSOLE
30 mai 1995

Dans le palais du roi du Simplon

Il passe pour la plus vaste maison seigneuriale de Suisse: visite du château Stockalper.



La cour d'honneur était en fait un entrepôt pour l'or, le vin, les épices, etc. OT

LES trois tours baroques sont célèbres loin à la ronde. Leurs bulbes dorés se dressent fièrement, comme hors du temps. Elles intriguent aussi. Pourquoi au pied du Simplon, dans ce Haut-Valais si fermé, le château Stockalper se permet-il un air de *Mitteleuropa*, un cousinage slave?

«Personne ne peut donner avec certitude de réponse à cette question, constate Paul Heldner, historien et héraldiste. L'interprétation la plus plausible réside dans l'origine des architectes et bâtisseurs. Les frères Bodmer venaient de Prismel, dans le val Sesia. Ils ont sans doute subi l'influence du style autrichien de l'époque.» Commencé en 1658, le palais fut achevé dix ans plus tard. Pour ériger sa plus grande maison seigneuriale privée du nord des Alpes, le roi du Simplon Kaspar Jodok von Stockalper fit appel aux tailleurs de pierre et artisans du nord de l'Italie. Les trois tours de granit, qui portent le nom des Rois mages Gaspard ou Kaspar (la plus haute avec ses 38 m), Balthazar et Melchior, laissent penser que la place forte avait une fonction avant tout militaire.

Propriété de la Municipalité depuis 1948, qui y a installé son Hôtel de Ville et son tribunal, restauré dans les années soixante, le château est formé d'un grand édifice rectangulaire qui, des caves aux greniers, comporte huit étages. En franchissant le perron, on lit sur la balustrade ornée de leurs armes la devise des Stockalper: «*Nihil solidum nisi solum*»: il n'existe de solide que le sol sur lequel nous marchons.

Marchons, donc. La visite peut commencer. Elle débute avec le salon bleu et ses peintures murales. On continue avec la chapelle et son autel en argent, la galerie des portraits, la salle de fête dite des «chevaliers». Voici enfin, au quatrième étage, le musée avec sa captivante exposition d'histoire locale et ses collections de bahuts et de costumes. Le parcours se fait, sans ennui, en une bonne heure. 24

▷ *Visites guidées de mai à octobre à 10, 11, 14, 15 et 16 h et sur demande pour groupes (tél. 028/23 25 67). Adultes 4 fr.*

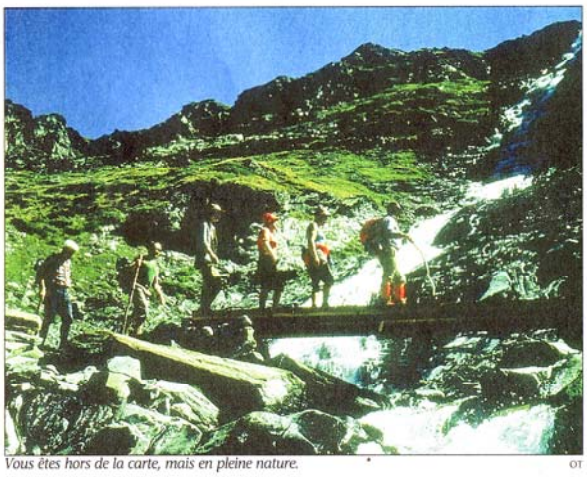
Maître et seigneur des Alpes

Un vrai roman de cape et d'épée que la vie de Kaspar Jodok von Stockalper, constructeur du château et qui va élever Brigue au rang de ville. Né en 1609, il étudie le droit à Fribourg-en-Brisgau. Grand bailli du Valais, baron de Savoie, il parle cinq langues, impose son sens des affaires pour devenir maître et seigneur des Alpes. Au plus riche Valaisan de son temps, on donne très tôt le titre de «roi du Simplon».

Ne règne-t-il pas au milieu du XVIIe siècle sur tout le commerce de Paris et Lyon jusqu'à Milan? Celui qu'on appelle aussi simplement Gaspard Stockalper organise le transport sur la route du Simplon, avec ses caravanes de mulets, construit son hospice et ses relais. Il exploite ses mines d'or, de fer... Il creuse le premier canal du Rhône, de Vouvry au Léman. Il lève des armées de mercenaires. Il obtient le monopole du sel qu'il fait venir d'Espagne. Son règne s'achève à la diète de 1677 où il est condamné pour trahison. Destitué de ses fonctions, dépouillé de sa fortune, il reste six ans en exil à Domodossola, gagne un procès qui le réhabilite. Il reprend possession de ses biens, consacre la chapelle des Jésuites, meurt tranquillement en 1691 dans son château et repose dans l'église de Glis.

Sur le chemin muletier du Simplon

Marchez 20 kilomètres en dehors de la grand-route. Toute une aventure.



Vous êtes hors de la carte, mais en pleine nature. OT

PLAISANT pour la randonnée, passionnant pour l'histoire, intéressant pour l'environnement: autant dire qu'il convient de ne pas le rater, cet incomparable chemin de Stockalper. Grâce à la Fondation Simplon Ecomusée (voir article en page 7), l'ancien chemin muletier, aménagé au milieu du XVIIe siècle par Kaspar Jodok de Stockalper, est à nouveau praticable pour la randonnée pédestre. Il avait déjà été remis en état avant les intempéries de 1993. Ce n'est pourtant que depuis ce printemps qu'il est à nouveau ouvert aux marcheurs.

De Brigue à Gondo, le parcours total compte 35 km et se fait allégrement en trois jours. Pour ne pas trop sortir de la carte, nous présentons les deux premières sections, qui ont l'avantage de ne jamais empiéter sur la grand-route automobile. Attention, avertit notre guide de l'UVTP: de la plaine à l'hospice, il n'existe aucun café ou restaurant, il faut donc emporter son pique-nique.

Point de départ, le château du grand Stockalper (715 m). Nous sommes déjà sur l'ancienne route du Simplon. Jusqu'à la hauteur de Brei (875 m), le chemin pédestre suit le tracé historique de la voie muletière. Voici, en direction du sud, une des anciennes chaussées carrossables et la rude montée vers Riederwald. Au-dessus de la falaise de Chalchofe, un large chemin taillé en 1660 et qui surplombe un précipice de 300 mètres. Cette traverse avait été abandonnée lors de la construction de la route Napoléon et vient d'être remise en état «d'origine». Superbe vue en descendant vers Grund (1071 m). On franchit la rivière Gander par quatre ponts nouvellement construits. Une dernière montée et voilà le col (2006 m).

Le deuxième tronçon, qui ne figure pas sur notre carte OFT, passe par l'Alte Spittel, le hameau de Nideralp et le défilé d'Engiloch, le hameau d'Egga, Sengg, pour s'achever à Simplon Dorf (Village). Comme le premier, il impressionne par la beauté des paysages, par ses ouvrages hardis et sa grande richesse en vestiges d'origine (divers systèmes de pavage, passages et murs à sec dans les rochers). Une vraie leçon d'histoire des cols suisses qui se découvre pas à pas.

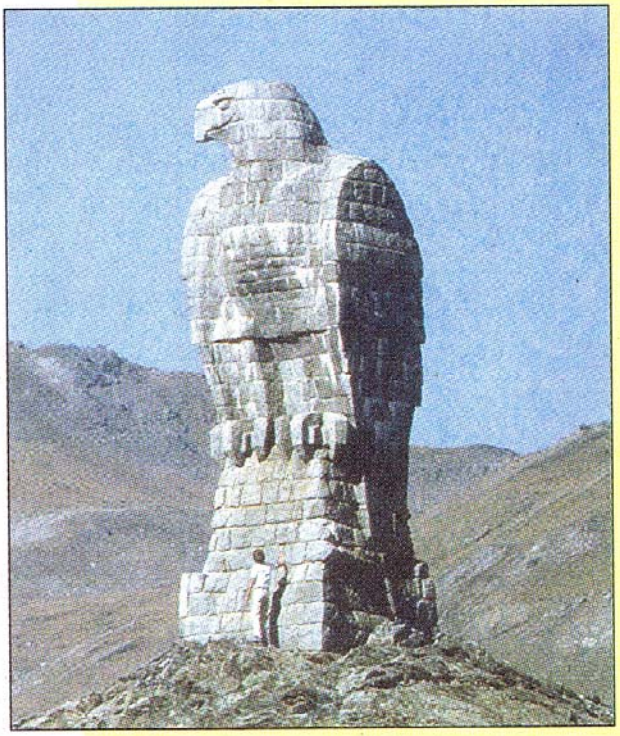
▷ *Infos et documentation: Fondation Simplon, 3901 Simplon Dorf, tél. (028) 29 15 20.*

L'Hospice du Simplon nouvelle vague

Etude, sport, retraite: au sommet du col, la vieille et imposante maison retrouve la jeunesse.

ON pourrait l'imaginer habité seulement par des moines en prière, posé comme il est à 2003 mètres, au cœur des tempêtes d'hiver. L'Hospice du Simplon, au contraire, vibre comme une ruche, fréquenté surtout par une jeunesse «enthousiaste, optimiste, qui veut aborder de front les thèmes graves de l'actualité».

Le diacre Frédéric Gaillard définit ainsi les visiteurs de l'hospice qu'il est chargé d'accueillir. Quarante retraites de deux à cinq jours sont organisées ici pendant l'année scolaire, à l'intention des adolescents. Des cours d'été sont donnés aux jeunes garçons: allemand-français le matin; alpinisme, marche en montagne et sports divers l'après-midi; étude et prière le soir. L'accueil des familles se développe. Cent trente lits sont disponibles, en chambres ou en dortoirs.



La construction de l'hospice a été entreprise en 1813 par Napoléon, sur le modèle de celui du Grand-Saint-Bernard dont il avait apprécié l'utilité en s'y arrêtant, treize ans plus tôt, avec ses 40 000 hommes. La maison offrait le gîte, la nourriture et la prière aux nombreux pèlerins qui franchissaient le col. Le tunnel du Simplon, percé en 1906, a considérablement réduit sa raison d'être. Elle s'est alors convertie en collège, en refuge pour colonies de vacances, et en «petit séminaire».

C'est le chanoine Volluz, guide de montagne, prieur du Simplon entre 1959 et 1966, qui lui a trouvé sa nouvelle vocation. Développant l'idée d'une «spiritualité de la montagne», il a réorganisé ces pèlerinages alpins et ces retraites qui, aujourd'hui, rencontrent toujours plus de succès, au Grand-Saint-Bernard comme au Simplon.

G. Pr.

▷ *Hospice du Simplon, tél. (028) 29 13 22, fax (028) 29 14 79.*